

LE MUSIC-HALL

Le Figaro 13 Janvier 70

LÉO FERRÉ :

Vivent les chiens !

N OUS sommes loin du temps où, sur la scène de l'Alhambra, une épouvantable Marianne lui tricotait un drapeau tricolore. Cette fois, Ferré a voulu se vêtir aux couleurs de l'anarchie. Mais il n'a déniché que le pantalon garance des tourlourous et la chemise noire des balillas. L'artiste n'est pas à un paradoxe ou une chance près. Depuis que la clique de mai lui sert de claque, il possède un vrai public ni snob ni blasé, trépignant à la moindre évocation des pavés.

Presque immobile, Léo Ferré lui offre un copieux mélange de lyrisme et de pamphlets (trente morceaux dont une douzaine inédits). Le pamphlet domine et ne fait aucun quartier. Les syndicats eux-mêmes sont traités de « Marx Brothers ». Le verbe a une outrance qui dépasse l'effarement du

bourgeois. Il couvre d'un noir humour le sujet le plus écabreux. Soudain, le pourfendeur se fait tendre et son lyrisme trouve les plus sensibles accents pour décrire une idylle pure ou la mélancolie de la mer ou encore pour mettre en musique un adieu d'Apollinaire. Plus tard, Ferré hurle son amour pour les bêtes et finit par s'identifier à un chien. C'est un long poème qui veut apprendre aux jeunes à réinventer l'amour et les mots. Il s'inspire ouvertement des graffiti de Censier... après la bataille. Ferré nouvel évangéliste ?

Paul Carrière.

• Mutualité.